

Une grande étude sur le comportement des électeurs

41%

Les élections du 25 mai ont livré leurs verdicts politiques. Les gouvernements régionaux sont au travail depuis plusieurs semaines et la formation de l'exécutif fédéral semble se terminer. Mais il y a aussi tous les autres enseignements : transferts de voix entre les partis; satisfaction des électeurs envers le monde politique; proximité idéologique des partenaires des majorités; etc.

L'équipe de recherche PartiRep – un pôle d'attraction interuniversitaire (PAI) financé par la Politique scientifique fédérale – s'est penchée sur toutes ces questions au travers d'une large enquête pré et post-électorale. 1 001 électeurs flamands et 1 018 électeurs wallons ont été sondés avant les élections. Ils étaient encore respectivement 826 et 706 au sein du même échantillon à répondre aux sollicitations des chercheurs après le 25 mai.

Les résultats, présentés mercredi, sont diffusés dans deux publications, l'une francophone éditée par le Crisp (Centre de recherche et d'information socio-politiques), l'autre flamande par Samenle-

ving en Politiek. Une analyse plus complète paraîtra encore sous la forme d'un livre en mai 2015.

Bruxelles, l'oubliée

L'enquête ne concerne que la Wallonie et la Flandre, en tout cas pour ce qui est des analyses sur les transferts de voix et sur la satisfaction des sondés. La Région bruxelloise a été laissée de côté "pour des questions de financement", a expliqué Kris Deschouwer, de la VUB, le directeur de cette étude qui réunit des chercheurs de la VUB, de l'ULB, de la KUL, de l'UCL et de l'Université d'Anvers.

M. Deschouwer a aussi profité de l'événement mercredi pour lancer un cri d'alarme. "La réforme de l'Etat a défédéralisé cette partie de la recherche scientifique." Les communautés seront compétentes à partir de 2017. "Et nous sommes inquiets", dit-il, parce que de telles enquêtes dépendront à l'avenir de la bonne collaboration des communautés. "Si nous ne vous invitons pas en 2019 pour le même exercice, c'est que nous n'en aurons plus eu les moyens." Le monde politique est prévenu.

Antoine Clevers

Les électeurs sont de moins en moins fidèles à un parti

Les élections du 25 mai dernier laissent apparaître une stabilité relativement grande dans les résultats des partis, à quelques exceptions près bien sûr, comme la poussée de la N-VA ou la chute d'Ecolo et du Vlaams Belang (VB). Pourtant, l'enquête de PartiRep montre une extrême volatilité des électeurs. 40,7 % des sondés disent avoir voté différemment en 2010, année des précédentes élections fédérales, et en 2014.

Selon les chercheurs, "le chiffre est [...] beaucoup plus élevé que les pourcentages observés (dans) les années 1980 et 1990. Il apparaît donc que les électeurs sont de moins en moins fidèles à un parti." Et la tendance "est observable aussi bien en Flandre qu'en Wallonie" avec respectivement 39,5 % et 41,7 % d'électeurs mobiles entre 2010 et 2014. Il y a vingt ans, la volatilité entre deux scrutins concernait environ un électeur sur trois, et à peine 15 % il y a une trentaine d'années.

● Le pôle interuniversitaire PartiRep a analysé le comportement des électeurs.

● Il s'est notamment penché sur les transferts de voix entre partis.

L'autre résultat

3,15

Les électeurs stables sont davantage satisfaits du travail du gouvernement

"L'analyse de l'intérêt [...] et de la connaissance de la politique montre que [...] les électeurs mobiles ne s'informent probablement que peu sur les partis, les programmes et leurs candidats. Dès lors, comment expliquer la modification de leur choix de vote ?" s'interroge PartiRep. "La recherche a mis en évidence que la volatilité peut être influencée par l'insatisfaction des électeurs mobiles vis-à-vis de la politique." Concrètement, il s'est agi de mesurer le degré de satisfaction envers le gouvernement fédéral actuel, celui du Premier ministre Elio Di Rupo (PS). Il est de 3 sur une échelle de 5 (5 étant la satisfaction la plus grande) pour les électeurs volatils. Et de 3,15/5 pour les électeurs stables. Des différences "statistiquement significatives" (dixit les chercheurs) apparaissent aussi lorsque les sondés sont interrogés sur leur satisfaction envers le fonctionnement de la démocratie en général et sur leur confiance en la politique.

3,4

Les Flamands sont bien plus satisfaits de leur gouvernement que les Wallons

L'attachement des Flamands à leur Région se confirme dans les chiffres. Leur degré de confiance envers leurs institutions régionales (parlement et gouvernement) est nettement plus important que du côté wallon. Idem pour la satisfaction du travail accompli par leur gouvernement. Celle-ci est de 3,4/5; contre 3,02/5 pour les Wallons. C'est "une différence gigantesque", commente Marc Hooghe, de la KU Leuven (l'université de Louvain). "En revanche, les électeurs wallons et flamands ne diffèrent pas dans leur évaluation du gouvernement fédéral", indiquent les chercheurs de PartiRep. Le degré de satisfaction des Flamands envers le gouvernement Di Rupo est de 3,09/5; de 3,08/5 pour les Wallons; et la moyenne nationale est également de 3,08/5. Les Wallons ont donc une plus grande satisfaction envers l'exécutif fédéral que régional, alors que c'est l'inverse pour les Flamands.

2,36

Les électeurs les plus insatisfaits votent blanc ou nul

Quels partis ont profité de l'insatisfaction des électeurs envers leurs dirigeants ? Globalement, ce sont les "partis situés aux extrêmes sur l'axe gauche-droite". A savoir le PTB (dont le taux moyen de satisfaction de ses électeurs est de 2,65/5), son pendant flamand PVDA (2,9/5), le Parti populaire (2,56/5) et le VB (2,51/5). Dans une moindre mesure, le MR et la N-VA en profitent aussi. "En Flandre, l'insatisfaction s'exprime par le choix de partis qui se présentent comme expression de la protestation. [...] En Wallonie, [...] le PTB-Go a repris pour partie le rôle de canalisateur de l'électorat insatisfait qu'a pu jouer Ecolo", note PartiRep. Mais le grand vainqueur de l'insatisfaction envers les gouvernements est l'antipolitisme... "Tant en Wallonie qu'en Flandre, il s'agit de l'électoral ayant opté pour un vote blanc ou nul", dont le taux de satisfaction des "électeurs" est de 2,36/5 dans le Sud et de 2,67/5 dans le Nord.

44%

La N-VA a siphonné le réservoir électoral du Vlaams Belang

“Les chiffres montrent que la N-VA a [...] bien travaillé sur tous les fronts”, écrivent les enquêteurs de PartiRep. “Tout d’abord, le parti a réussi à maintenir son électorat : environ trois quarts des électeurs de la N-VA (NdIR, 72,8 % précisément) sont restés fidèles à ce parti.” Mais surtout, “la force de la N-VA se trouve dans sa capacité à attirer les électeurs de presque tous les partis politiques”. A ce petit jeu, on constate que les nationalistes flamands ont littéralement siphonné le réservoir électoral du VB. Quelque 44,4 % des personnes qui avaient voté pour ce parti flamand d’extrême droite en 2010 ont donné leur voix en 2014 à la N-VA. Les transferts en provenance des autres partis concernent tous les partis, et avant tout l’Open VLD (29,7 %) et le CD&V (17,5 %). Ce qui n’a pas empêché ces formations de bien se comporter le 25 mai dernier grâce à la récupération d’un électorat venant d’autres horizons.

53%

Ecolo n’a pu conserver que la moitié de ses électeurs

“En Wallonie, Ecolo a l’électorat le moins fidèle. Seulement un peu plus de la moitié (52,6 %) des électeurs de 2010 ont encore voté pour les écologistes en 2014”, souligne l’étude de PartiRep. Ce qui explique en partie l’effondrement des verts lors du dernier scrutin. “Le transfert des voix [...] s’opère [...] principalement au bénéfice du PS (15,4 %) et du CDH (10,3 %)”, ainsi que, dans une moindre mesure, vers le PTB (6,4 %). Soit des partis de gauche ou de centre gauche. En revanche, seulement 5,1 % des électeurs d’Ecolo ont migré vers le MR en 2014. Ce qui tendrait à démontrer qu’un électorat issu d’un milieu relativement aisé, attentif aux considérations environnementales, qui hésiterait entre le MR et Ecolo, représente un réservoir de voix assez faible pour les verts. L’inverse est d’ailleurs vrai aussi puisque à peine 1,5 % des électeurs MR de 2010 ont voté Ecolo cette année-ci.

2,5

Les électeurs stables s’intéressent davantage à la politique

PartiRep a voulu savoir si un électeur stable (qui a voté pour le même parti en 2010 et en 2014) a une meilleure connaissance de la politique qu’un électeur mobile (ou volatil). Et la réponse est affirmative. Il a d’abord été demandé aux sondés l’intérêt qu’ils portent à la politique (sur une échelle de 0 à 10; 10 signifiant “beaucoup d’intérêt”). “En moyenne, les répondants se situant dans la catégorie des électeurs mobiles présentent un score de 4,84” sur 10. “Du côté des électeurs stables, il est de 5,50. La différence est statistiquement significative”, soulignent les chercheurs. “La connaissance de la politique diffère elle aussi de manière significative [...] entre les deux catégories. La moyenne des électeurs stables est de 2,5” sur une échelle de 5 (5 signifiant une bonne connaissance, selon un questionnaire soumis aux sondés). La moyenne des électeurs volatils est, elle, de 2,2.

des élections du 25 mai

24%

La problématique du gel des salaires divise Flamands et Wallons

Selon les nationalistes, il existerait en Belgique deux opinions publiques très différentes – l’une flamande, l’autre francophone – justifiant la scission du pays ou, à défaut, une autonomie maximale des régions. L’étude de PartiRep, avec des nuances importantes, tend à démontrer le contraire... “Les citoyens des deux grandes régions émettent des opinions relativement proches sur les différents enjeux qui leur ont été proposés. En effet, les Belges apparaissent très proches (moins de 5,5 % de différence) sur 11 des 30 propositions” soumises aux sondés. “Le plus grand écart [...] est de 24,2 %. Il est lié (au) gel des salaires.” A contrario, on constate, par exemple, que le principe du service minimum à la SNCB recueille une très large adhésion (plus de 90 %) des deux côtés de la frontière linguistique, tout comme l’idée d’un impôt sur la fortune. Plus surprenant, la limitation du droit de grève est nettement plus soutenue en Wallonie (un sondé sur deux) qu’en Flandre (un sur trois)...

58%

La proximité idéologique entre le CDH et le CD&V n’est plus qu’une façade

PartiRep a demandé aux principaux partis belges d’exprimer leur approbation ou leur rejet sur 124 propositions. De telle sorte qu’il a été possible d’effectuer des rapprochements idéologiques entre les partis et d’analyser si le principe des familles politiques entre partis du Nord et du Sud avait encore du sens. La sentence est sans appel: “Si la logique des familles subsiste dans une certaine mesure en termes de proximité programmatique, elle est à présent assez brouillée. Le constat le plus notable est que les deux partis qui, historiquement, ont longtemps joué un rôle de pivot (NdIR, la famille sociale-chrétienne avec le CDH et le CD&V) se sont considérablement distanciés.” Leur proximité sur les 124 propositions n’est que de 58%. Loin derrière les écologistes Ecolo/Groen (76%), les socialistes PS/SP.A (69%) et les libéraux MR/Open VLD (66%).

79%

Le gouvernement wallon PS/CDH constitue une évidence idéologique

Les futurs partenaires d’un gouvernement essaient de former une dite “minimum winning coalition”. C’est-à-dire une majorité, certes confortable (qui ne tient pas à un ou deux sièges près), mais comptant le moins possible de partis, avec une forte proximité idéologique. Dans ce cadre, le gouvernement wallon PS/CDH s’impose comme une évidence... Il bénéficie non seulement d’une majorité de 43 sièges sur 75 au Parlement wallon, mais, surtout, ses deux partenaires ont une proximité programmatique de 78,6%, selon PartiRep. En Flandre, la donne est un peu différente. Le gouvernement actuel N-VA/CD&V/Open VLD a certes une majorité confortable de 89 sièges sur 124, mais une proximité idéologique de 45,6% seulement. Bien moins donc que la formule N-VA/CD&V (66,7%) qui fut longtemps le scénario privilégié. A noter que la coalition “suédoise” (MR, N-VA, CD&V, Open VLD) n’a pas été testée.